

Examinons brièvement sur quelles bases repose cette croyance. Dieu, voyant la chute de l'homme et ses malheurs, se détermine à créer, à côté de ce monde de péché et de misère, le monde de la rédemption et de la grâce. Le Verbe incarné en sera l'Adam nouveau : ce Verbe aura une Mère et cette Mère sera Marie, et c'est ainsi qu'avant tous les siècles Marie est choisie de Dieu pour être l'Eve véritable, l'Eve du monde racheté et renouvelé. Aussi déjà dans le paradis terrestre Dieu dit au démon : « Je mettrai des inimitiés entre toi et la femme, entre ta postérité et la sienne ; elle t'écrasera la tête, et tu dirigeras ton dard contre son talon » (Gen. III, 15). Ces paroles, de l'aveu de tous, concernent le Messie et sa sainte Mère. Evidemment Dieu n'a pas voulu que Marie fût atteinte de la morsure du serpent, ni qu'elle fût un seul instant sous la domination du tentateur. Mais si le péché eût pénétré dans son âme, comment se vérifieraient cette perpétuelle inimitié entre elle et le serpent, et ce triomphe éclatant qu'elle devait remporter sur son ennemi en lui écrasant la tête ? Telle a été l'interprétation constante de tous les Pères de l'Eglise.

D'ailleurs comment Dieu eût-il pu consentir à habiter dans un temple déjà souillé par le démon, à prendre son humanité sainte d'une chair flétrie par le péché ? Cela répugne à l'infinie sainteté de